Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

Band: - (1998)

Heft: 10: L'église du Christ-Roi à Fribourg

Artikel: Vieille histoire d'une nouvelle église

Autor: Lauper, Aloys

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1035812

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VIEILLE HISTOIRE D'UNE NOUVELLE ÉGLISE

ALOYS LAUPER

Pouvait-on laisser l'immeuble de rapport et la villa sans église ? A peine les premiers plans d'aménagement tracés, on a cherché le moyen d'offrir à tous les paroissiens du nouveau Fribourg un lieu de culte moderne, à l'image de leurs beaux alignements et de leurs façades rutilantes. Le projet n'allait pas de soi, car il fallait composer avec une bourgeoisie qui avait appris à compter et ne croyait plus beaucoup aux miracles. Si étroitement mêlée au destin de Pérolles, l'église du Christ-Roi s'inscrit dans l'histoire des nouvelles paroisses de la ville.

L'arrivée du chemin de fer en 1862 entérina le déplacement du centre de gravité de la ville vers l'ouest. L'augmentation spectaculaire de la population, installée dans de nouveaux quartiers planifiés dès 1895, réclamait de nouvelles structures religieuses. A son érection canonique, le 18 novembre 1899, la nouvelle paroisse de Saint-Pierre comptait déjà 2800 paroissiens, la bonne bourgeoisie de Gambach et de Pérolles côtoyant les ouvriers du quartier d'Alt et de la Carrière. A cette époque déjà, on avait songé à construire une église à Pérolles, près de la gare. Le terrain des Pilettes acheté dans ce but en 1904, fut pourtant revendu en 1918, le remblai n'inspirant pas confiance[1]. Faute de mieux, on finit par choisir un terrain à l'extrémité du quartier de Gambach. Le concours de 1924 consacra Fernand Dumas. Parti d'un projet de basilique néo-paléochrétienne, l'architecte évolua vers une église-halle inédite à Fribourg (1928-1932) dérivant de modèles en vogue dans le nord de l'Europe, jusqu'en Finlande, où Alvar Aalto l'avait interprété pour l'église de Muurame (1926-1929)[2].

En 1930, alors que le gros œuvre de St-Pierre est juste terminé et que son financement s'avère toujours aussi délicat, Mgr Besson n'hésite pas à charger l'abbé Joz-Roland de préparer la constitution d'une nouvelle paroisse à Pérolles, sous le vocable du Christ-Roi, dont la fête avait été instituée cinq ans plus tôt pour, notamment, «combattre le fléau du laïcisme qui ruine la société». Dans son encyclique, Pie XI avait rappelé la mission universelle de l'Eglise et son devoir de faire connaître partout la royauté du Christ et ses bienfaits: «liberté et concorde». Bientôt certains n'hésiteront pas à voir dans les victoires franquistes une manifestation du Christ-Roi. A Fribourg, la présence d'enfants non baptisés dans le quartier de la Carrière et la réputation douteuse de son hôtel avaient suffi à alerter un clergé qui voyait dans les quartiers ouvriers autant de foyers potentiels d'«épidémie commu-

1 L'église se serait élevée plus ou moins à l'emplacement de l'actuelle banque cantonale.

2 Vittorio LOCATELLI, Alvar Aalto, il Baltico e il Mediterraneo, in: Domus 722 (dicembre 1990), 84. La ressemblance avec St-Pierre et les églises de Dumas est troublante.

3 « Le mot du P. Berthier: «Beauregard se paganise: il y faut une église, à Pérolles aussi». Il y a je crois quinze ans que le P. a dit cela. Et je ne l'ai pas oublié. Allez voir à Beauregard des enfants que les parents ne veulent pas baptiser (...). C'est Beauregard qui a la honte de l'Hôtel de la Carrière» AP Christ-Roi CE-O, A (Eugénie Delaquis).

4 Donnant sur Pérolles, entre les rues Joseph-Reichlen et Frédéric-Chaillet. L'hoirie était représentée par l'historien Pierre de Zurich.

5 Construite par l'architecte Henri Meyer, de Fribourg, en 1938.

Fig. 12 Vue perspective de l'église du Christ-Roi d'après le projet «Rex Gloriae» lauréat du concours pour la «Cité paroissiale du Christ-Roi», 1943 – Le campanile isolé surprit, tout comme la forme de l'église comparée à une cloche à demi-enterrée. On remarquera la façade traitée comme un «diadème du Christ-Roi», derrière le calvaire posé sur une sorte de poutre de gloire avancée.

niste»[3]. Or l'éloignement des lieux de culte et l'importance des communautés ne permettaient plus un encadrement et une pastorale suivie. Sitôt le projet du Christ-Roi lancé, l'hoirie de Zurich céda à des conditions favorables une parcelle de l'ancien parc des sports de Pérolles[4]. Mgr Besson cherchait un endroit mieux centré. Il préféra donc le terrain mis à sa disposition le 22 décembre 1932, par l'Œuvre Saint-Paul, vis-à-vis de son imprimerie, entre le café de l'Université et le café de la Prairie d'une part, le boulevard de Pérolles et les ateliers de serrurerie Stefan d'autre part. Le projet se mit en place en 1940. Comme la séparation avec la paroisse-mère n'était pas envisageable pour des raisons financières – l'église paroissiale n'étant d'ailleurs pas terminée –, on se contenta de créer d'abord le rectorat du Christ-Roi, qui assura un service paroissial de quartier dans la chapelle de la communauté St-Joseph de Cluny[5] et dans celle des Marianistes à la Villa St-Jean. L'abbé Fragnière, ancien directeur de l'Ecole normale, en reçut la responsabilité, avec pour mandat de préparer la constitution d'une nouvelle paroisse et la construction d'une église.

Un ex-voto monumental au Prince de la paix

Lancé en 1930 alors que la construction de St-Pierre battait son plein, le projet de Mgr Besson fut fraîchement accueilli: «à Pérolles ils auront une magnifique église, une belle cathédrale, tandis que nous à Beauregard, une pauvre église»[6]. La décision exacerba le vieux clivage entre les quartiers ouvriers et Pérolles, qui faisait toujours figure de nanti. On releva également la dizaine de chapelles dont profitait déjà le quartier, le long du boulevard, liées à la présence de nombreux pensionnats religieux. En 1931, Alberto Sartoris dessina sa fameuse cathédrale d'acier, de marbre, de verre et de béton, Notre-Dame du

6 AP Christ-Roi CE-0, A, circulaire du Conseil de paroisse de St-Pierre, janvier 1931.

7 «J'ai connu des gens à Fribourg qui m'ont dit qu'on allait construire une église importante. Je me suis dit: Fribourg, c'est une étape de la religion et j'avais pensé à un monastère: c'était un peu un rêve, mais un rêve tout à fait réalisable (...). Vous voyez, le campanile devait être tout en verre blanc opalin. Et puis toutes les façades auraient dû être historiées par des vitraux. Imaginez la nuit, parce que la cathédrale, ça devait quand même être le monument le plus important de la ville (...). Et il y aurait eu une chose qui ne s'est encore jamais faite: une chapelle sur la toiture» Propos de Sartoris, rapportés par Christoph Allenspach, L'Esprit Moderne, les années 30, dans: Pro Fribourg 79 (décembre 1988), 3 et 6. Ce projet a été publié en couverture par Kenneth FRAMPTON, L'architecture moderne. Une histoire critique, Paris 1985.

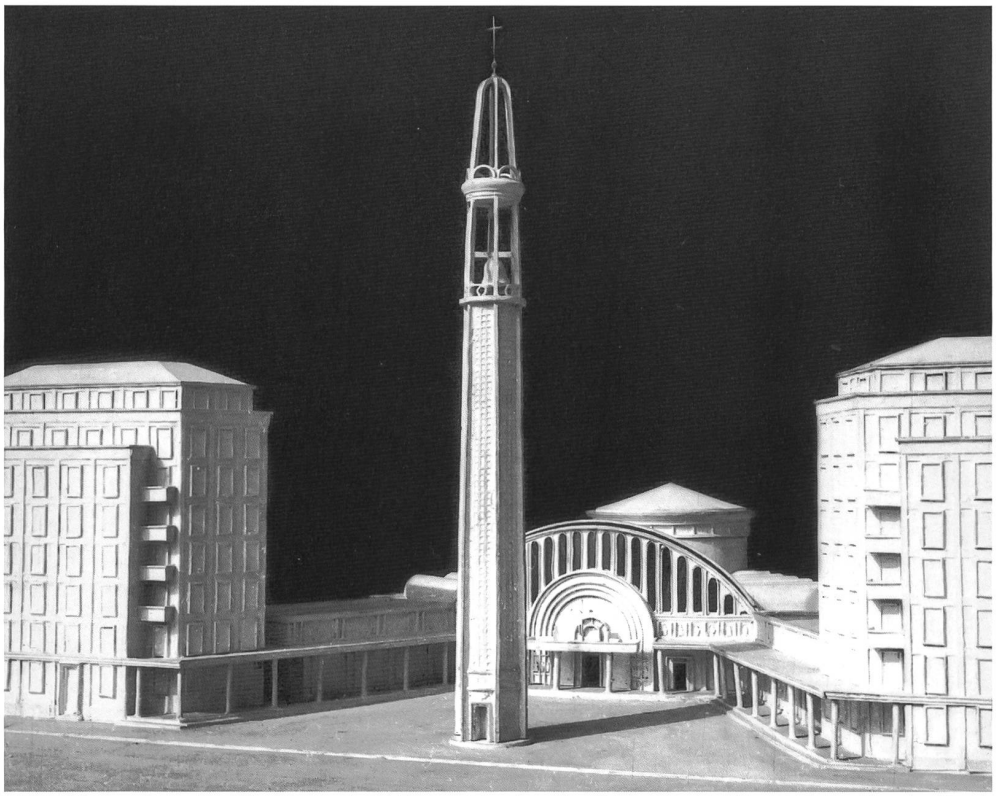


Fig. 13 Maquette du complexe du Christ-Roi, 1946 (localisation inconnue). – Réalisée pour la Foire aux échantillons de Bâle, grâce à un subside de l'Office fédéral des possibilités du travail, elle fut exposée du 1er septembre au 13 octobre 1946 au Musée Rath à Genève, pour la XXIe Exposition nationale des Beaux-Arts.

Phare, manifeste rationaliste dénonçant le conservatisme du Groupe de St-Luc et la mainmise de Fernand Dumas sur l'architecture religieuse (fig. 18)[7]. L'étude pourrait avoir un lien avec Pérolles, le Christ-Roi ayant en effet été souvent présentée comme une future cathédrale moderne, point de convergence des nouveaux quartiers, pendant de l'église gothique au milieu du Bourg, qui n'était d'ailleurs cathédrale que depuis 1924.

Le débat sur la nécessité d'une nouvelle église tourna court: de 2800 habitants en 1899, la paroisse de St-Pierre en comptait 16011 en 1946, dont 5298 à Pérolles, chiffre provisoire puisqu'on y trouvait alors 150 logements en chantier. En retranchant les 860 (!) religieux établis le long du boulevard[8] et 699 non-catholiques, tout en tablant sur de nouvelles arrivées, l'abbé Denis Fragnière estima qu'il lui fallait une église pour 5 à 6000 paroissiens. Conscient de la précarité financière de la nouvelle paroisse, l'Evêché avait constitué un fonds de construction alimenté par de généreux donateurs. La prolongation du conflit mondial, la pénurie de travail mais surtout la crainte d'une dévaluation du franc suisse, le renchérissement des matériaux de construction et la perspective d'une flambée des prix au sortir de la guerre, sans oublier la disponibilité des bureaux d'architectes peu occupés[9], incitèrent Mgr Besson et le curé Fragnière à ne plus attendre. D'emblée, l'évêque présenta son projet comme un geste de reconnaissance pour la protection divine accordée à la Suisse: «Cette église, qui s'élèvera au boulevard de Pérolles à Fribourg, sera pour la postérité le souvenir d'une époque tragique où Fribourg, fidèle à sa grande tradition, et sachant que tous les maux viennent de la méconnaissance des droits du Christ, aura voulu reconnaître, par un geste public et dont les suites seront durables, la royauté du «prince de la paix» qui seul peut donner «une paix sans fin», parce que sans fin doit être aussi son règne»[10]. Les appels répétés à la générosité des fidèles, les bulletins de souscription[11] ou le papier à lettres parlent d'«église votive», de «sanctuaire national» ou d'«église de la paix». Mgr Charrière reprendra l'idée la guerre terminée, rappelant les Fribourgeois à leurs promesses[12]. L'église du Christ-Roi fut donc présentée comme un ex-voto monumental et un monument national du souvenir[13], comme le mémorial d'un pays miraculeusement préservé de la guerre.

8 «Il faut déduire de ce total la population des couvents ou pensionnats: Fougères 10 personnes, Cluny 100, Ste Anne 30, St Paul 200, Technicum 70, Ste Elisabeth 30, St Hyacinthe 25, Missions 30, St Jean 200, Ste Croix 80, Maternité 30, Infirmières 35, Garcia 20, Asile des Vieillards 40, soit 860 en gros 1000 personnes non astreintes à suivre la vie paroissiale». Denis FRAGNIERE, Réflexions sur la construction de l'église du Christ-Roi, AP Christ-Roi CE-1,1. Si la paroisse comptait 5421 habitants (dont 4211 catholiques) lors de sa constitution le 31 décembre 1947, elle en comptait déjà 6600 (dont 5685 catholiques) à la fin de l'année 1952. BCR 3/4 (1953), 5.

9 «Vous vous demandez si l'on ne ferait pas bien d'attendre la fin de la guerre pour lancer le concours, surtout à cause de la pénurie de fer qui empêche des solutions complètes en béton armé (...) Je dois dire que les différents motifs militeraient plutôt en faveur de l'ouverture immédiate du concours: (...) 3. Les architectes de notre canton n'ont actuellement que très peu de travail et auraient ainsi le temps de bien étudier leurs projets» AEvF, Christ-Roi, lettre de l'architecte cantonal à Mgr Waeber du 24 novembre 1941.

10 Semaine catholique, 26 octobre 1939.

11 «L'offrande solidaire du Pays réalisera l'offrande faite à Dieu par un Père pour la protection de notre Patrie, hâtera l'érection du Sanctuaire national au Christ-Roi, attirera les grâces du Prince de la Paix sur les familles, la Suisse et les Nations».

12 «Als der Krieg unsere Grenze umtobte, als rings um unser Land geistige und materielle Ruinen sich häuften, als wir um die Heimat in steter Besorgnis waren, gelobte Seine Exzellenz Bischof Marius Besson in treuer Oberhirtensorge und echt vaterländischer Gesinnung Christus dem König eine Votivkirche in Freiburg als dauerndes Denkmal göttlichen Schutzes in schwerer Zeit. Der Weltkrieg zog vorüber. Wir blieben verschont. Das Gelöbnis ist fällig! Ehrenschuld, Dankesgesinnung, Zukunftsverpflichtung drängen z. Erfüllung. Die Christ-Königs-Kirche als Friedenskirche inmitten des neuen Pérolles-Quartiers.» AEvF, Christ-Roi, appel national de Mgr François Charrière en faveur du Christ-Roi, 1er février 1946.

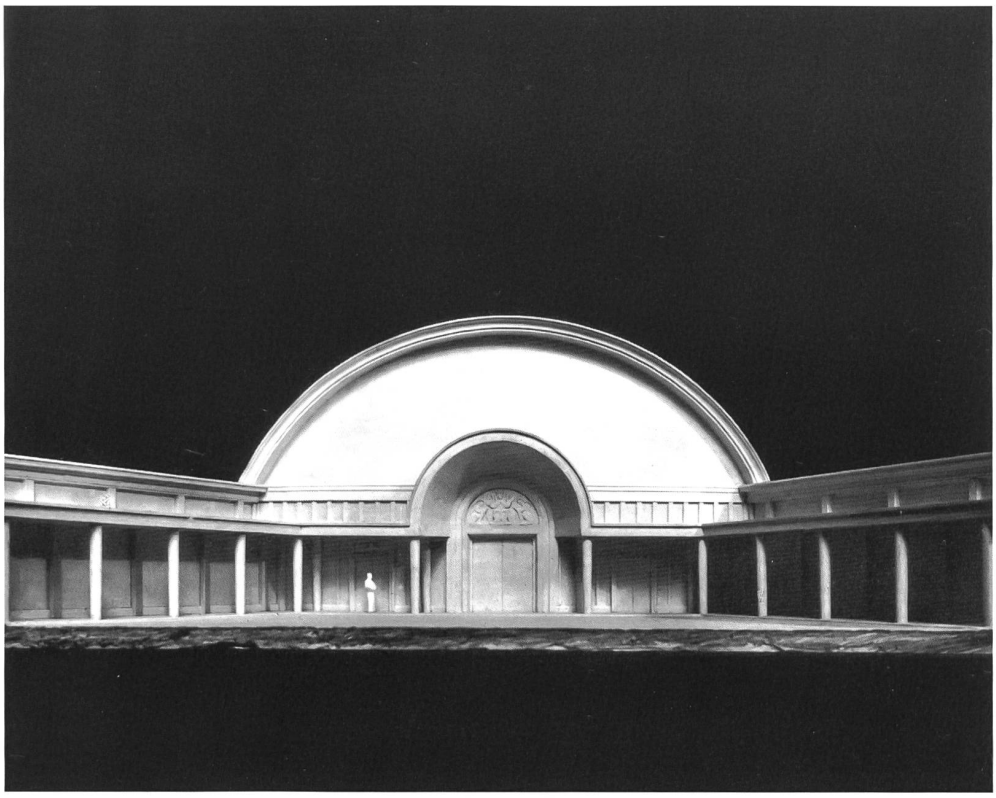


Fig. 14 Maquette de la façade et du péristyle du Christ-Roi (localisation inconnue). – Au tympan du portail, on distingue le Christ-Roi entre deux anges adorateurs.

Une Cité paroissiale à Pérolles

Pour l'abbé Fragnière, le nouveau sanctuaire devait assurer l'identité du quartier: «par sa silhouette, il allégera la masse énorme de quelques monstrueux bâtiments. Il allégera: masse contre masse; mais masse élégante par ses lignes bien découpées, et surtout par sa tour, et sa croix»[14]. Promoteur infatigable du projet, le prélat avait une idée précise de l'église qu'il souhaitait. Il écarta d'entrée de jeu le parti choisi à Bâle par Karl Moser pour l'Antoniuskirche (1923-1927) refusant l'alignement sur le boulevard: «la position de l'église parallèle à l'avenue préparerait la seconde paroi d'un tunnel, comme on en trouve dans la partie des EEF et de l'Hôtel de Rome et Moderna et ses vis-à-vis. Il semble indiqué de placer l'église en perpendiculaire à l'avenue (...). Il faudrait une belle tour qui domine toutes ces hautes maisons du quartier de Pérolles et qui réponde à St. Nicolas et St. Pierre»[15]. C'est à Léon Jungo, directeur des constructions fédérales, qu'on doit l'idée d'une liaison entre les bâtiments existants et la nouvelle église, pour assurer l'articulation et régler l'échelle du nouveau complexe sur son environnement construit.

Le programme du concours, lancé le 10 février 1943, proposait d'étudier la réalisation d'une cité paroissiale, avec église de 700 places assises, chapelle de semaine de 200 places, cure et locaux nécessaires pour les œuvres paroissiales, tout en suggérant d'y inclure des immeubles locatifs sur le boulevard. Il était en partie financé par un subside de la Confédération et du canton destiné à «favoriser la création de possibilités de travail pour les personnes appartenant aux professions techniques». Limité dans ses moyens, le maître d'ouvrage envisageait déjà une réalisation par étapes. Réservé aux seuls bureaux fribourgeois, ce concours fut âprement disputé, certains architectes, sans travail, se trouvant alors condamnés à vivre d'expédients[16]. La victoire facile du bureau Dumas & Honegger, choisi parmi 15 concurrents, revèle la faiblesse des architectes locaux, bons constructeurs mais piètres projeteurs (fig. 11, 15, 17). Louis et Marcel Waeber, classés deuxièmes, sortent néanmoins du lot, avec une église parallèle au boulevard prévue en fond de parcelle, la chapelle de semaine assurant la liaison vers la rue (fig. 19). Les murs en pierre apparente trahissent la crainte d'une pénurie de fer à béton. Albert Cuony, troisième,

13 «Il a été prévu de donner à cette église un caractère de monument national, parce que Monseigneur l'Evêque dans les heures tragiques de 1939 et 1940 avait affirmé solennellement vouloir ériger cette église comme un hommage public au Christ-Roi qui nous a providentiellement protégé» BCR 5/6 (1951), 19.

14 Denis Fragnière, Réflexions sur la construction de l'église du Christ-Roi, AP Christ-Roi CE-1,1.

15 Ibidem.

16 Comme Augustin Genoud, réduit à dessiner les anciennes enseignes de Fribourg et à étudier les phases du développement de la ville.

17 Les milieux ecclésiastiques de l'époque encouragaient le théâtre. Une salle de cinéma a même été aménagée dès l'origine sous l'église.

18 L.D., Une église du Christ-Roi à Fribourg. Quelques instants avec un des architectes, M. Denis Honegger, qui a déjà construit les fameux bâtiments universitaires, dans: Le Journal de Genève, 18 novembre 1943, 3.

19 L'Observateur de Genève, organe mensuel de défense de la civilisation chrétienne et de notre patrimoine national, 15 février 1944, 4.

20 Georges MERCIER, L'architecture religieuse contemporaine en France, vers une synthèse des arts, Paris 1968, 11.

21 Mgr. Marius BESSON, A propos d'art religieux, dans: Semaine catholique 1933.

22 Terminé en été 1952, il sera occupé par la droguerie Chassot, le magasin de journaux Stucky et la poste de Pérolles. La construction de l'immeuble Pérolles 41 débutera en novembre 1952.

23 Hermann BAUR, dans: Werk 12 (1943).

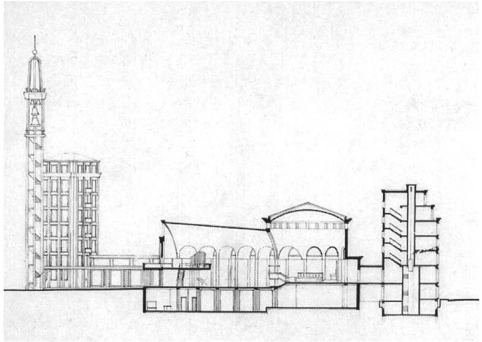
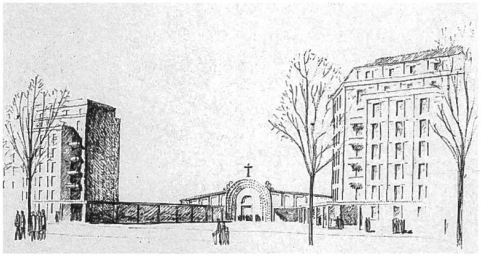


Fig. 15 Coupe longitudinale du projet lauréat, 1943.

et Augustin Genoud, quatrième, corsetés dans un académisme stérile, ne sont déjà plus dans le coup. Avec son église en éventail précédée d'un atrium limité par un péristyle borné par deux immeubles-tours, le plan d'Honegger avait juste assez de références à la tradition pour plaire. Ainsi, sa façade percée d'arcatures renvoyait-elle au gothique des cathédrales, avec sa «galerie des rois» et son portail à voussures encadrant un Calvaire posé sur une pseudo-poutre de gloire. Le programme était habilement distribué. La grande salle paroissiale, dotée d'une scène, était prévue au sous-sol de l'église[17]. Les fonctions liturgiques étaient réparties dans un ensemble sur plan en A. Combinant le plan centré et le plan en éventail, l'église était d'une conception inédite à Fribourg. Dans l'axe des collatéraux, l'architecte avait disposé deux volumes indépendants générant le parvis, une «pénitencerie» et le baptistère à droite, la chapelle de semaine à gauche. Dans leur prolongement, deux immeubles assuraient l'articulation avec le boulevard. La cure occupait l'une de ces tours. La sacristie s'inscrivait dans un ensemble de logements sociaux fermant le quadrilatère, du côté du chevet. Les plus avertis auraient pu voir dans la géométrie de l'église le plan du

Fig. 16 Projet d'église provisoire, 1943 – Les fonds manquant, on étudia la possibilité de n'ériger dans la première étape que la façade et le sous-sol, qu'on aurait recouvert d'une charpente et qui aurait servi de sanctuaire provisoire.



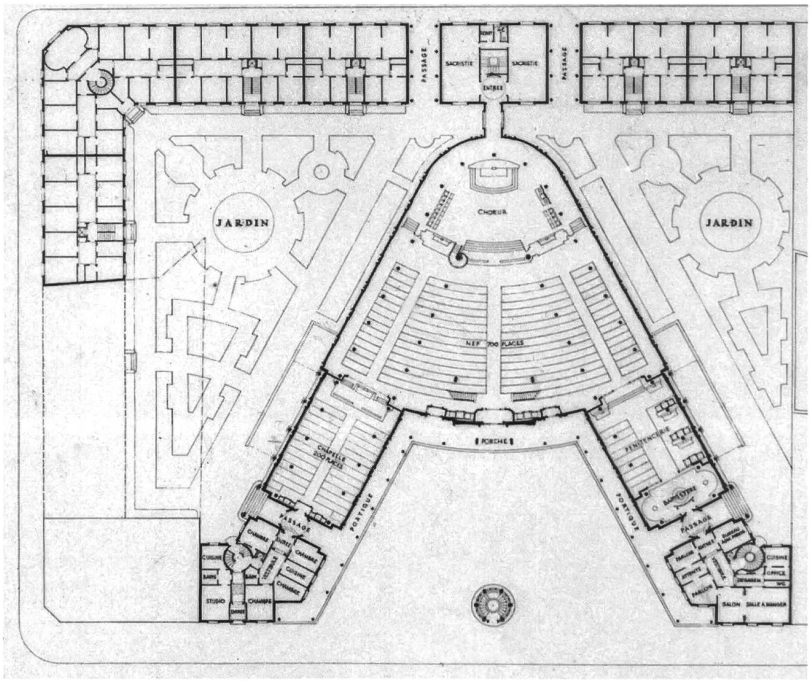
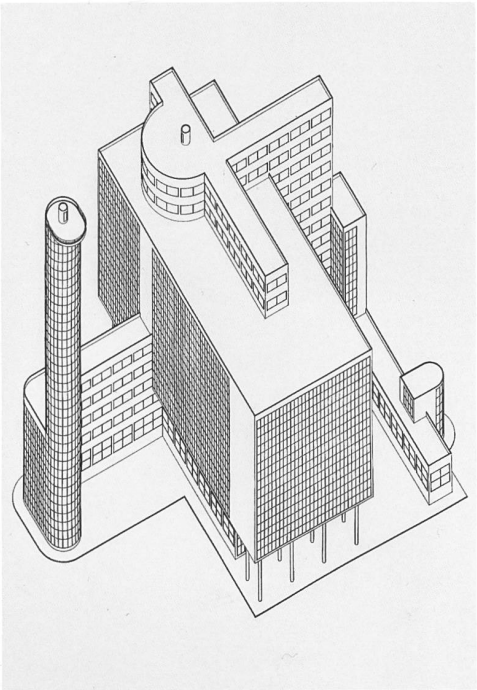


Fig. 17 Plan de la «Cité paroissiale du Christ-Roi, projet lauréat, 1943 – La chapelle de semaine prévue dans le programme a pour pendant une pénitencerie, qui fut abandonnée plus tard. La conception des jardins à la française et les barres de logements révèlent une obsession de la symétrie caractéristique du néo-classicisme.

Musée des Travaux publics à Paris (1936-1946), et dans le campanile, la tour d'orientation du parc Paul-Mistral de Grenoble (1924-1925), deux œuvres majeures d'Auguste Perret. Les spécialistes furent comblés: «le projet primé sortait absolument du lot des concurrents où l'on voyait pourtant pas mal d'excellents travaux. Mais chacun y est allé de son clocher, de sa nef et le résultat était bien sûr, une église, mais une église comme il y en a ailleurs, comme il serait facile d'en construire n'importe où»[18]. Le public, surpris, fut plus réservé, raillant le «minaret» et désignant le plan comme une «mitre d'évêque». Seule voix discordante dans les médias, l'Observateur de Genève se fit l'écho d'avis partagés par une frange de la bonne société locale: «on a beaucoup parlé ces temps, dans la presse et du haut des différentes tribunes, du projet adopté pour la nouvelle église du Christ-Roi à Fribourg, et dû toujours à l'architecte dont le nom semble avoir été définitivement lié aux destinées de l'art fribourgeois officiel. Il est évidemment compréhensible qu'en ces temps de crise et d'incertitude générale, il faille tout mettre en œuvre pour attirer l'attention et les deniers nécessaires du public, sur une initiative aussi louable que celle de doter d'un sanctuaire convenable le vaste quartier de Pérolles. Le malheur seulement, c'est

qu'on ait voulu mêler à cette intense propagande, fort explicable, une non moins intense campagne en faveur de principes d'architecture religieuse, parfaitement invraisemblables (...). Or, à lire toute la littérature écrite sur le projet de M. Dumas, nous avons l'impression qu'on a été surtout en quête de faire un édifice original pour Fribourg, tout en le pénétrant de certains éléments d'utilité chrétienne: cérémonial de l'autel, visible de tous les points de la nef, campanile élevé annonçant au loin le nouvel édifice»[19]. Parmi les objections les plus fréquentes, qui ont d'ailleurs toujours cours, on évoquait le manque de développement de l'église, écrasée par les constructions avoisinantes et le prétendu «manque de caractère religieux» du bâtiment, «genre cinéma» ou «halle d'exposition». Ce rapprochement, un poncif du débat architectural de l'entre-deux guerres, prouve que les slogans circulent autant que les formes! Les frères Perret furent les premiers à en faire les frais. La façade de l'église du Raincy (1922-1923) fut «comparée à une entrée de garage, l'édifice étant assimilé à un marché couvert ou à une salle de spectacle »[20].

Fig. 18 Alberto Sartoris (1901-1998), Notre-Dame du Phare, projet pour Fribourg, 1931.
– Cette cathédrale d'acier, de marbre, de verre et de béton, conçue comme un manifeste rationaliste dénonçant le conservatisme du Groupe de St-Luc, pourrait être liée au lancement du projet de l'église de Pérolles, annoncée comme une nouvelle cathédrale moderne.



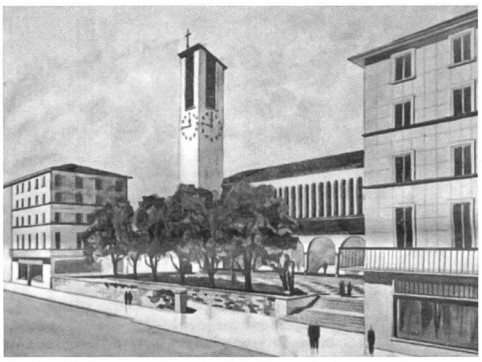


Fig. 19 Louis et Marcel Waeber, projet «Rex», pour la Cité paroissiale du Christ-Roi, 2e prix, 1943.

A Fribourg, Mgr Besson lui-même avait popularisé cette formule-choc: «une église est une église, et non point un garage, ni un cinéma, ni un comptoir d'échantillons»[21].

Huit ans de tergiversations

Trois mois après la proclamation solennelle de l'érection de la paroisse du Christ-Roi, le 13 juillet 1947, la première assemblée paroissiale se prononça à l'unanimité pour la mise en chantier immédiate de l'église primée. La redéfinition du programme exigea de longues études complémentaires qui firent d'ailleurs vaciller le projet. Les acheteurs des terrains prévus pour la construction de locatifs tentèrent en effet de rallier Fernand Dumas à une réalisation plus modeste et meilleur marché. Ils craignaient en effet que le coût de l'église ne mette en péril le complexe entier. On sait que Mgr Charrière ne partageait pas l'enthousiasme de son prédécesseur et qu'il jugeait la construction trop onéreuse. La lenteur de l'élaboration des plans définitifs ne fit qu'accroître les doutes. On envisagea donc la réalisation d'une chapelle provisoire de 6 à 700 places, aménagée dans le sous-sol du futur sanctuaire (fig. 16). L'investissement nécessaire à la réalisation de sa couverture dissuada le maître d'œuvre et les études ne furent pas poursuivies dans ce sens. La sacristie, initialement prévue dans un volume indépendant au-delà du chevet, fut aménagée en sous-sol, empiétant sur l'espace initialement réservé à la scène de la salle de spectacles. La cure, prévue dans l'un des locatifs, fut ramenée dans le bras réservé à la chapelle de semaine. L'abandon de la pénitencerie nécessita l'installation de confessionaux dans la nef. Ces modifications, puis l'absence d'Honegger au printemps 1951 retardèrent l'ouverture du chantier.

Fig. 20 Dépliant présentant le projet du Christ-Roi, édité pour une campagne de récolte de fonds.

On commença finalement par construire l'immeuble Pérolles 53, le 28 mars 1951[22]. La paroisse ayant renoncé à jouer les promoteurs, les parcelles réservées aux tours locatives avaient été vendus aux entrepreneurs Baeriswyl, Papaux et Piantino, constitués en sociétés immobilières. La première étape comprenant «l'église proprement dite, avec sous-sol pour les Œuvres, coupole couronnant le chœur, façade en diadème et péristyle entourant le parvis extérieur pour accueillir les fidèles» s'ouvre enfin, le 26 juillet 1951. Dumas était alors gravement malade. Honegger, déjà retourné à Paris, confia à Emilio Antognini la surveillance des travaux, avant de le désigner finalement comme troisième architecte. «Une église peut-elle être moderne?» s'interrogeait Hermann Baur. «On l'a nié à deux points de vue. Le Corbusier a émis cette opinion que la construction des églises est trop déterminée par les styles historiques pour qu'on puisse chercher à dire là quelque chose de neuf. Et d'autre part certains milieux ecclésiastiques redoutent encore d'accueillir des formes nouvelles (...). Et nous ne saurions nous cacher que dans la construction des églises - domaine si éminemment supranational - l'esprit régionaliste, le folklore ont réussi à s'insinuer, au risque d'amenuiser toute vraie grandeur au simple niveau du pittoresque»[23]. Le hasard veut que la chapelle de Notre-Dame du Haut à Ronchamp (1950-1955) et l'église du Christ-Roi (1951-1953) soient contemporaines. La première a confirmé la puissance créatrice de Le Corbusier. La seconde a montré l'ouverture du clergé. De l'abbé Fragnière à Mgr Mamie en passant par Mgr Besson et Mgr Charrière, les ecclésiastiques fribourgeois se sont engagés avec enthousiasme dans la réalisation d'une église unique en son genre.

Fig. 21 Bénédiction de la première pierre, le 28 octobre 1951, avec de gauche à droite, Denis Honegger, Emilio Antognini, l'abbé Denis Fragnière (de dos) et le prévôt de la cathédrale, Mgr Schönenberger.

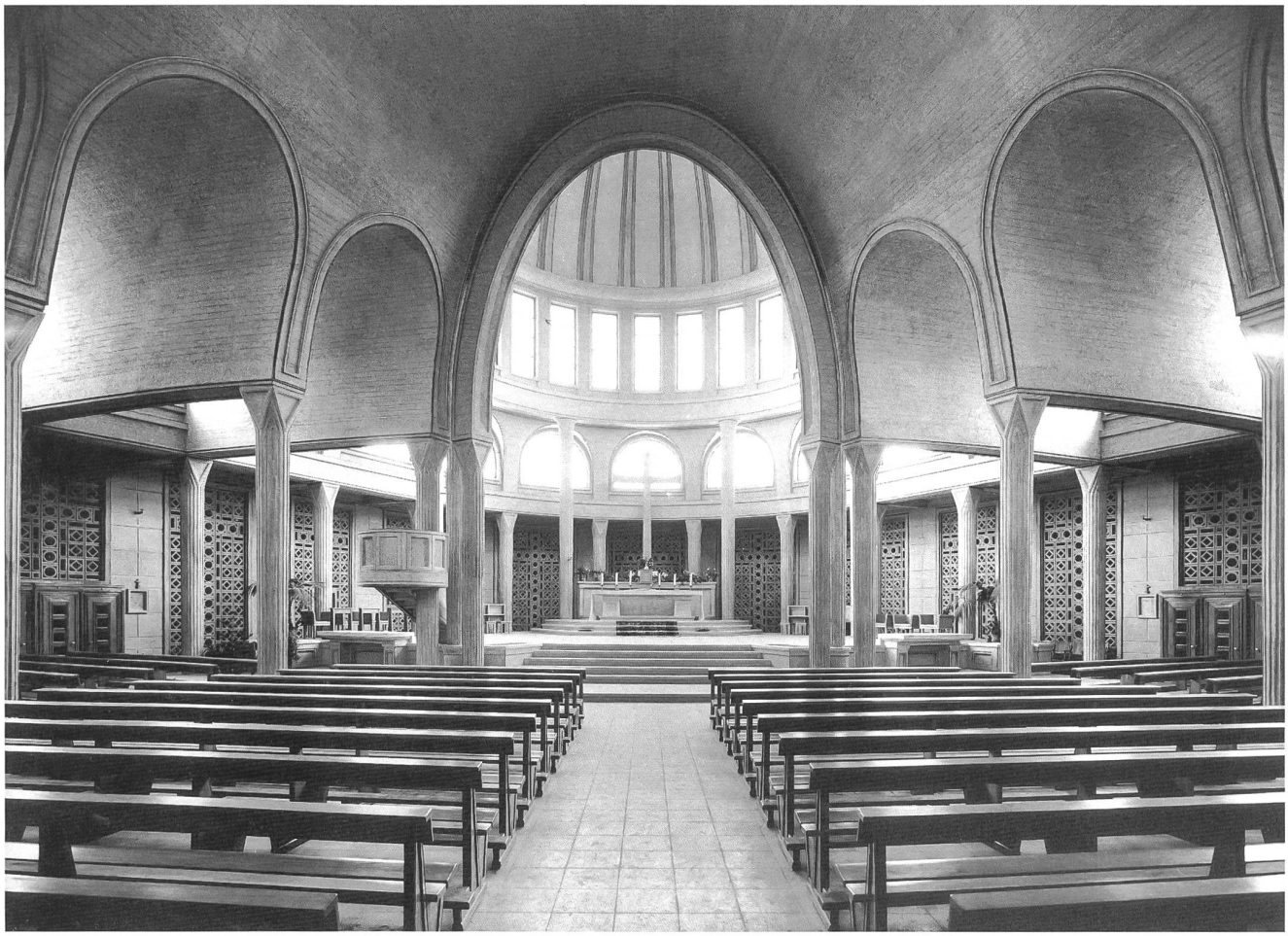


Fig. 22 Vue intérieure du Christ-Roi, peu après son achèvement – L'arc de triomphe remplit à merveille son rôle d'articulation, affimant le plan circulaire du chœur tout en participant à la perspective très fuyante de la nef.

Zusammenfassung

Die Idee einer Pfarrkirche im Pérollesquartier ist alt und es wurde hierfür bereits 1904, beim Auffüllen des Pilettes-Grabens in Bahnhofnähe, ein Platz gekauft. Der Bau wurde schliesslich nicht dort, sondern auf halber Boulevardlänge und auf einem von den Jolimont-Schwestern zur Verfügung gestellten Terrain errichtet. Der Bevölkerungszuwachs im Quartier und die Sorgen um die Pastoration veranlassten Bischof Marius Besson seit 1930 zur Planung einer neuen Pfarrei, zum Zeitpunkt, als knapp der Rohbau der Petruskirche, der Pfarrkirche der Historismusquartiere Gambach und Beauregard, stand. Der Anstoss kam bei Kriegsbeginn 1939 und Monsigneur Besson schlug vor, eine Dankes- oder Friedenskirche zu bauen. Den 1943 ausgeschriebenen Wettbewerb gewann das vom Architekturbüro Dumas & Honegger eingereichte Projekt Denis Honeggers. Der unveröffentlichte Plan mit A-förmigem Grundriss war für das konservative und jeder archiktektonischen Kultur bare Freiburger Milieu jener Jahre eine Sensation. Das Kirchenprojekt wurde mit einer halb versenkten Glocke oder mit einer Bischofsmitra verglichen. Der isolierte Kampanile erstaunte und wurde als Minarett bezeichnet. Man warf der Fassadengestaltung vor, sie wirke wie ein Kino oder wie eine Austellungshalle. Doch vergingen bis zum Baubeginn noch acht Jahre. In der Zwischenzeit wurden die Möglichkeiten einer provisorischen Kirche im Untergeschoss, der Standort des Pfarrhauses und die Finanzierung der Miethäuser studiert. Als am 26. Juni 1951 der Bau in Angriff genommen wurde, war Ferdinand Dumas krank und kehrte Denis Honegger nach Paris zurück. Architekt Emilio Antognini übernahm die Leitung und stellte schliesslich die lang erwartete Ausführung sicher.